

volailles d'une manière des plus judicieuses. Nous voulons parler de l'ouvrage intitulé : LA POULE PRATIQUE, par E. Leroy, librairie Firmin Didot & Cie., 56, rue Jacob, Paris. Vous trouverez probablement ce livre chez MM. PrunEAU & Kirouac, libraires, rue de la Fabrique, haute-ville, Québec, où nous nous le sommes nous-mêmes procuré. Nous vous recommandons aussi d'aller visiter le couvoir artificiel de MM. Toussaint & Lacroix, à Château-Richer, et le poulailler des dames religieuses de l'hôpital du Sacré-Cœur, à l'Ancienne-Lorette. J. C. CHAPAIS.

### ECHO DES CERCLES.

Cercle agricole de Sainte-Rose, 9ème séance, juillet, 1889. M. le président P. Labelle accepte au nom du cercle le compte-rendu de la séance précédente et désire que l'on continue à parler des silos, vu que, dit-il, cette question est souvent sur le tapis parmi les cultivateurs, dans ce temps-ci, et que l'on se forme parfois des idées un peu bizarres de cette nouvelle industrie parmi nous.

M. le président ajoute que le cercle devra se trouver honoré de la présence de l'honorable J. A. Ouimet, orateur de la Chambre des Communes, Ottawa. M. Ouimet prend son siège à gauche de M. le président.

M. Raymond, senior, capitaliste et ami de l'agriculture est présenté à M. le secrétaire et accepte un siège près de M. Ouimet.

M. le secrétaire se montre tout heureux de la présence de ces messieurs.

M. J. R. Raymond se lève et témoigne de sa satisfaction en continuant à parler des silos. Il n'a qu'à se féliciter d'avoir construit, le premier, un silo dans Sainte-Rose, et dit qu'il s'en construit un deuxième cette année. C'est avec toute la conviction possible que M. Raymond traite cette question, d'une manière tout à fait encourageante.

Plusieurs personnes ayant demandé quelle est la manière la plus économique de construire un silo, M. Raymond parle de silos construits dans la terre; ou en maçonnerie, comme on en voit dans les grandes fermes, et en bois. Ceux construits en bois sont les plus économiques, et répondent le mieux aux besoins généraux des cultivateurs.

M. Ald. Ouimet.—Est-ce que l'on ne pourrait pas construire le silo dans la grange même? ou faut-il un bâtiment spécial?

M. Raymond.—Dans la grange attenante aux étables. Cela est plus économique, et pour la construction, et pour le temps de la distribution des rations aux animaux, pour les mélanges de l'ensilage avec les pailles, fèves, et autres fourrages hachés.

Il est ensuite question de la porte du silo, de la charge à mettre sur le silo après qu'on l'a rempli. Ne pas oublier de mettre une dizaine de pouces d'épais de paille sur l'ensilage avant de couvrir le silo. (1) De la manière d'ouvrir un silo, etc., etc.

(1) Les autorités en cette matière s'accordent à condamner tout mélange tel que la paille avec l'ensilage. La paille pourrit, et fait pourrir l'ensilage qui lui touche; c'est donc une double perte. Ed. A. B.

M. Paul Joly.—Vous croyez que l'on peut conserver le trèfle vert par ce moyen?

M. Raymond.—Sans doute, et très bien.

M. P. Joly.—Si cela est, je ne connais pas de meilleur fourrage pour les vaches laitières que le trèfle ainsi conservé, et je crois plus que jamais que les silos méritent sérieusement notre attention.

M. Raymond continue de parler de la manière de conserver le sarrasin vert, l'avoine verte, etc., par ce moyen.

On rapporte que M. Tylee, de Sainte-Thérèse, conserve tout son foin de grève en silos.

M. le secrétaire dit qu'on devra en venir là à la fin. Les silos sont très avantageux et il croit que l'on perd beaucoup en différant d'en construire. Il trouve que les exemples sont assez nombreux maintenant pour se former une idée exacte, en allant visiter au moins cet hiver les nombreux silos qui seront faits autour de nous.

M. le secrétaire insiste aussi sur la nécessité d'acheter des hache-paille.

M. Paul Joly.—Faut-il bien du temps pour hacher le fourrage?  
M. Raymond.—On peut hacher une tonne à l'heure. (2) Quand

(2) Un bon hache-paille mû par deux chevaux hachera au moins 3 tonnes de blé d'inde vert par heure. Ed. A. B.

on charge le silo, on fait interruption pour donner à l'ensilage le temps de fermenter environ 24 heures, de 100 à 120 degrés de chaleur.

Il faut de 125° à 150° de chaleur. Ed. A. B.

M. Stan. Filiatrault.—Pourquoi ne pas ouvrir le silo par le haut en élevant également sur toute la surface?

M. Raymond.—Si le nombre d'animaux était assez considérable, on pourrait faire ainsi peut-être; mais il vaut toujours mieux procéder de haut en bas par tranches, et laisser le reste sous presse et n'étant pas exposé à l'air. L'ensilage servi au bétail se trouve chaud à cause de la fermentation qui continue en l'exposant à l'air. (3)

(3) Nous préférons de beaucoup découvrir tout le silo et prendre chaque jour ce qu'il faut pour le bétail,—un peu sur toute la surface. Un silo ouvert ainsi le 11 novembre dernier est resté ouvert ju-qu'au 20 mars, sans la moindre perte. On peut au besoin n'en prendre qu'une petite quantité chaque jour. Ed. A. B.

M. John Jubinville parle de la manière dont M. Frs. Dion prépare la nourriture de son bétail au moyen du silo, etc.

M. Raymond croit très économique l'emploi de l'ensilage pour l'hivernement des porcs maigres. Aux Etats-Unis, on a adopté déjà ce moyen, et on peut ainsi hiverner un bien plus grand nombre de porcs et en bon état.

M. Ald. Ouimet.—N'est-il pas constaté que le blé-d'inde canadien vaut le blé-d'inde de l'ouest, et qu'il prend moins de place dans le silo contenant beaucoup moins d'eau? (4)

(4) Une tonne de blé-d'inde canadien, cultivé avec précaution, de manière que les épis soient bien développés, à leur grosseur, vaut au moins deux tonnes de blé-d'inde de l'ouest. Ed. A. B.

Plusieurs donnent leur appréciation à ce sujet.

M. John Jubinville parle ensuite de la manière d'hiverner le blé d'inde destiné à la semence. Un endroit sec et assez chaud.

M. Ald. Ouimet croit bien qu'en effet l'humidité fait geler le blé d'inde et doit compromettre sa germination.

M. Paul Joly.—Cela me rappelle l'ancien dicton : *Il faut que le blé-d'inde voit le monde pendant l'hiver*. Chacun a pu voir au grenier de la maison de longues tresses de beau blé-d'inde sur les entrails. On doit conserver cette pratique. (5)

(5) Très bien. Ed. A. B.

M. Ald. Ouimet.—Est-ce que les fumiers chauds conviennent mieux que les fumiers froids pour le blé-d'inde?

M. Jules Charbonneau préfère les fumiers froids, comme celui des vaches, des porcs, etc.

M. le secrétaire dit qu'il doit aussi y aller de la nature du terrain pour la préférence à donner aux fumiers chauds ou froids. Les fumiers étant généralement mélangés chez les cultivateurs. Cependant M. le secrétaire serait heureux d'une remarque bienveillante de la part du *Journal d'agriculture*. (6)

(6) Le mélange des fumiers fournit à la plante une alimentation plus continue.

Ne pas oublier que 300 lbs de phosphate peuvent remplacer dix grosses charges de fumier. Essayez à l'avenir moitié fumier et 300 lbs de phosphate à \$12.50 la tonne de 2000 lbs. Ed. A. B.

M. Ald. Ouimet s'adresse ensuite à M. Durocher, cultivateur qui s'occupe en grand de la culture des fraises, et lui demande si cette culture paie bien.